

Un livre pour découvrir et mieux comprendre

JULIEN ROBYR

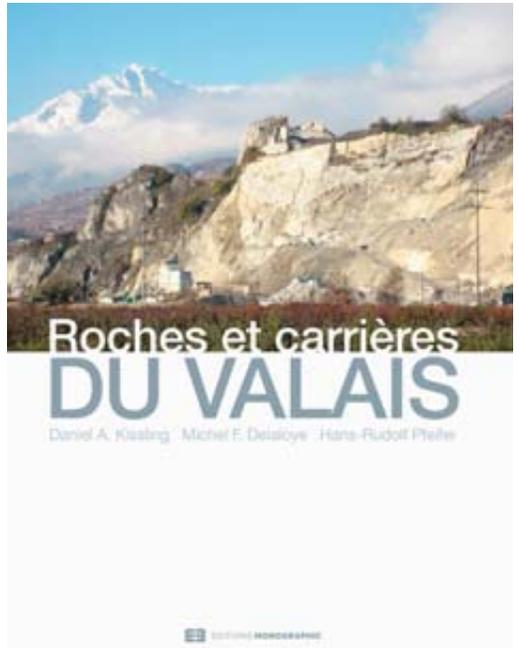
Durant les trois derniers siècles, plus de 570 carrières ont été ouvertes en Valais. Calcaire, ardoise, pierre ollaire, granite, gneiss, les filons étaient nombreux et parfois même de bonne qualité. Selon un dicton populaire, notre canton est riche en mines pauvres et c'est cette richesse naturelle que les trois géologues Daniel Kissling, Michel Delaloye et Hans-Rudolf Pfeifer ont désiré rassembler dans un même ouvrage. «Grâce à ce livre, on peut se rendre compte plus concrètement comment la roche du Valais était utilisée, quelle était la signature du canton dans l'architecture de l'époque.» En effet, celle-ci se retrouve un peu partout en Europe et même dans certaines des plus belles réalisations architecturales des siècles derniers. Comme le marbre de Saillon présent au Palais fédéral de Berne, à l'Opéra Garnier de Paris, dans la cathédrale de Westminster en Grande-Bretagne et même outre-Atlantique, dans le manoir The Breaker House à Newport, aux Etats-Unis.

Travail de fourmi

Il a fallu cinq ans de travail afin de pouvoir récolter toutes les données. «Et je suis sûr que certaines carrières sont passées entre les mailles de notre filet», tient à préciser Michel Delaloye. «Ça a été difficile à réaliser, car les archives communales que l'on a consultées étaient souvent incomplètes et les témoins vivants de cette époque sont toujours plus rares.» Mais grâce aux archives de Swisstopo, de l'Etat du Valais et des recherches d'Alfred de Quervain à l'ETHZ, les trois géologues ont pu rassembler des informations sur des centaines de mines, dont les calcaires de Saint-Léonard, le granite de Monthey-Collombey, les dalles de Sembrancher, les ardoises de Dorénaz ou le conglomérat vert de Salvan. «Mais ceux qui nous ont le plus aidés, ce sont tous les villageois que l'on croisait dans nos recherches. Ils nous ont indiqué beaucoup d'autres petites carrières que l'on n'aurait jamais réussi à découvrir seuls.»

50% de la population bagnarde

Réalisé avec un objectif de sauvegarde du patrimoine, l'ouvrage rassemble une quantité astronomique des données: situation géographique exacte, altitude, type de roche, historique de l'exploitation des carrières, type d'utilisation des pierres, dispersion géographique des ventes et de très nombreuses anecdotes. «Je n'avais pas imaginé à quel point les carrières du Valais avaient rassemblé autant de monde qui venait d'endroits si différents. Il y avait un mélange culturel énorme», explique Daniel Kissling. Et Michel Delaloye embraille. «Ce qui m'a surpris, c'est l'aspect économique. Les carrières ont apporté beaucoup d'argent en Valais. Dans le val de Bagnes, la moitié de la population des villages vivait de l'exploitation des carrières.» Mais les années passent et le métier évolue. Dès les années 60,



«Roches et carrières du Valais» de Daniel A. Kissling, Michel F. Delaloye et Hans-Rudolf Pfeifer, publié aux éditions Monographic. Prix de vente: 89 francs. DR



« Les carrières ont apporté beaucoup d'argent en Valais. »

MICHEL DELALOYE GÉOLOGUE

la concurrence internationale s'est rapprochée, de nouveaux matériaux, comme le béton, ont fait leur apparition, les prix baissent et les carrières ferment leurs portes peu à peu. D'une centaine de carrières en 1883, il n'en reste plus que 18 en 2014.

200 carrières abandonnées visitées

Destiné aux amoureux de la nature ou aux passionnés du patrimoine valaisan, de géologie ou d'art, l'ouvrage qui paraît aux Editions Monographic est donc une bible d'informations passionnantes sur une page méconnue de l'histoire valaisanne. Michel Delaloye conclut. «C'était une expérience incroyable, elle nous a permis de quadriller le Valais et de visiter plus de 200 carrières abandonnées. D'ailleurs nous avons décrit dans le livre comment s'y rendre, alors on espère que ça donnera des idées à nos lecteurs.»



La carrière de calcaire de Saint-Léonard. DR